

8 LES LETTRES AUX SEPT EGLISES

Ap 2-3

INTRODUCTION

Au cœur de chacune des lettres aux sept Eglises se trouve *la relation vivante de Jésus ressuscité avec les Eglises*. Il vit au milieu d'elles et tient chacune d'elles (les étoiles) dans sa main droite (1,16 ; 2,1). Il connaît la situation de chacune, reconnaît le bien, condamne le mal, exhorte, appelle, menace, prophétise, promet une récompense au vainqueur, différente selon chaque Eglise. Sa présence y est très réelle.

Présent au milieu des Eglises, il livre à chacune un message prophétique pour les transformer et les préparer à vivre le moment présent, au cours duquel elles auront à affronter l'Empire. **Ainsi Jésus prépare-t-il les communautés pour le présent et non pour la parousie et la fin des temps**. Les Eglises ont besoin des vertus requises pour affronter le temps présent : la résistance, la charité, la foi, le courage, l'esprit de service. Durant ce temps de tribulation, il faut lutter et vaincre, d'où, à la fin de chaque message, la promesse faite au vainqueur.

1 LES SEPT LETTRES AUX SEPT ÉGLISES

11 Pourquoi sept lettres ?

Le chiffre sept évoque la perfection et l'universalité. Les sept églises représentent en ce sens la totalité de l'Église. Mais celle-ci n'est jamais envisagée au singulier. L'Église consiste en plusieurs églises ! Il faut donc renoncer à chercher dans ces chapitres 2 et 3 sept lettres effectivement envoyées à sept églises d'Asie et regroupées par la suite. Manifestement, les lettres ont été rédigées pour figurer ensemble dans la collection. Au plan littéraire, en effet, ces deux chapitres comportent un ensemble de formules stéréotypées revenant comme des refrains : "À l'ange de l'Église de... Écris", "Ainsi parle Celui...", "Je connais ; je sais...", "Repens-toi", "Celui qui a des oreilles...". Enfin, les finales insistent chaque fois sur les destinataires que sont **LES Églises**.

12 Le choix de ces sept églises particulières

Ces lettres sont d'abord adressées à des communautés affrontées au mal dans le monde et en elles-mêmes. Un certain nombre de villes importantes, économiquement et politiquement, ou des villes connues à partir du 1^{er} siècle pour avoir reçu l'évangélisation ont été exclues de cet ensemble. Pourquoi ? Il n'est pas fait mention, par exemple, de Troas (d'où Paul partira en Ac 16) ou de Milet (au sud d'Éphèse). Dans la partie phrygienne, seule Laodicée est nommée alors que Colosses est oubliée. En revanche, pourquoi avoir retenu des villes secondaires comme Thyatire ou Philadelphie ?

En fait, l'auteur a sans doute voulu pour des raisons symboliques se cantonner à sept communautés et il a probablement désiré prendre des Églises variées : villes côtières et villes de l'intérieur, capitales ou petits chefs-lieux de province. Ainsi tout Chrétien peut se reconnaître dans telle ou telle communauté.

L'essentiel à retenir est que **ces sept lettres forment une totalité** qui se présente comme telle et qu'on ne peut les lire indépendamment les unes des autres.

- Elles sont les sept, écrites à partir de la vision du Fils d'Homme qui dicte les lettres.
- Dans chacune, celui qui dicte se présente par un trait qui est repris de la vision.

Elles se rattachent donc toutes à un point central qui est le Fils d'Homme. Il suffit que Jean écrive à sept églises pour que toutes les églises et TOUTE L'ÉGLISE soit concernée par ces lettres.

2 ORDONNANCE DES SEPT LETTRES

21 Structure commune des lettres

On peut mettre en évidence un schéma tripartite comprenant trois fois deux éléments :

1 INTRODUCTION :

1 L'adresse et le destinataire :

La formule est immuable : “À l'ange de l'Église de... Écris”.

Il s'agit d'un ordre donné par le fils d'homme au voyant.

2 La présentation du locuteur qui s'adresse aux églises :

“Ainsi parle...” : on a là une formule introductive des oracles des prophètes de l'AT.

Les traits retenus par celui qui parle sont empruntés à la vision du Fils de l'Homme (1,9-20) ou au Prologue (1,1-8) ; (cf. tableau). En 3,7 les titres sont nouveaux : “Le Saint, le Vérable” de même qu'en 3,14 : “l'Amen”, “Le Principe de la création de Dieu”.

2 CONTENU DE LA LETTRE :

1 Le constat :

Dans les sept lettres, le constat est introduit par l'expression “Je sais” et le plus souvent “Je sais tes œuvres” sauf pour les lettres 2 et 3. Le constat porte sur des faits qui peuvent être positifs ou négatifs : éloges ou reproches.

Les lettres à Smyrne et Philadelphie ne comportent aucun reproche. Elles ont un statut spécial par rapport aux autres.

Le constat des lettres à Sardes et à Laodicée est d'abord négatif.

Pour les trois autres, après le constat positif on retrouve la formule “Mais j'ai contre toi.” ; Éphèse (2,4), Pergame (2,14), Thyatire (2,20).

2 L'appel à la conversion ou à la persévérance :

Cet appel se fait selon le résultat du bilan précédent :

- Appel à la conversion :

"Repends-toi" : Pergame (2,16) ; "Souviens-toi et repends-toi" : Éphèse (2,5), Sardes (3,3).

"Je te conseille" (3,18)... "Sois fervent et repends-toi" : Laodicée (3,19).

- Appel à la persévérance :

"Ne crains rien" : Smyrne (2,10) ; "Tenez ferme" : Thyatire (2,25) ; "Tiens ferme" : Philadelphie (3,11).

3 CONCLUSION :

1 L'invitation à écouter l'Esprit :

La formule est identique pour les sept lettres : “Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises”. Dans les trois premières lettres, cette invitation est située avant les perspectives d'avenir. Dans les quatre autres, elle passe en conclusion.

2 Les perspectives d'avenir :

Celles-ci sont doubles : menaces de châtement ou promesses de récompenses au vainqueur. Les menaces sont absentes des lettres 2 et 3 alors que les promesses se retrouvent dans toutes les lettres.

- Menaces de châtement :

Le châtement est conditionnel, introduit comme une simple éventualité : “sinon... si... ne... pas...” (2,5.16; 3,3). Ce n'est que dans la dernière lettre qu'il apparaît comme imminent, déjà décidé : “je vais te vomir de ma bouche” (3,16).

- Promesses de récompenses au vainqueur :

La récompense, elle, apparaît comme déjà acquise, promise avec certitude au vainqueur. Car, il y aura chaque fois un vainqueur, c'est hors de doute, on ne conçoit pas qu'il ne puisse y en avoir.

La victoire est certaine et définitive, le châtement est lui aléatoire, toujours sujet à révision, sauf s'il s'agit des hérétiques (2,16) et de ceux qui refusent de se repentir (2,22).

22 Structure concentrique du septénaire

Après l'uniformité, le modèle commun sur lequel est construite chacune des lettres, voici la différence créatrice d'harmonie. Il faut noter tout de suite qu'il s'agit bien d'un septénaire complet formant une structure concentrique.

221 La finale des lettres

La promesse au vainqueur commence dans toutes les lettres (2,7.11.17 ; 3,5.12.21) par une même expression : *au vainqueur* ou *le vainqueur*, sauf dans la lettre centrale. Dans celle-ci (Thyatire : Ap 2,26), on a une forme double et longue : *et le vainqueur, celui qui garde jusqu'à la fin mes œuvres*.

Cette particularité invite à distinguer cette lettre des autres. Il se trouve de plus que c'est la lettre centrale et que c'est celle qui est la plus longue.

Dans les lettres 1, 2 et 3, la promesse au vainqueur vient avant l'invitation à écouter l'Esprit ; dans les quatre dernières, elle vient après.

<u>lettre 1</u>	<u>lettre 2</u>	<u>lettre 3</u>	<u>lettre 4</u>	<u>lettre 5</u>	<u>lettre 6</u>	<u>lettre 7</u>
<i>Esprit</i>	<i>Esprit</i>	<i>Esprit</i>	promesse spéciale	promesse	promesse	promesse
promesse	promesse	promesse	<i>Esprit</i>	<i>Esprit</i>	<i>Esprit</i>	<i>Esprit</i>

222 Eloges, reproches et nombres de mots

Les lettres à Smyrne et à Philadelphie ne comprennent aucun reproche et curieusement la lettre à Philadelphie est deux fois plus longue que la lettre à Smyrne : 196 mots grecs contre 98 (soit 4 X 7 X 7 et 2 X 7 X 7).

Les lettres à Ephèse et Pergame situées de part et d'autre de Smyrne comprennent éloges et reproches et contiennent le même nombre de mots : 147 mots grecs soit 3 X 7 X 7.

Les lettres à Sardes et Laodicée font le pendant de Ephèse et Pergame mais ne comprennent que des reproches. Ce sont les deux lettres dont le nombre de mots grecs n'est pas un multiple de 7 : 142 et 187. Mais l'addition des deux, 142 et 187, donne 329, un chiffre divisible par 7.

La lettre centrale, Thyatire, est la plus longue, 231 mots, soit 33 X 7. Elle comprend d'une part des éloges et des reproches et ensuite que des éloges.

223 L'appel à la conversion

L'appel à la conversion, *repends-toi*, est fonction du constat, éloges ou reproches, et se retrouve donc dans les lettres suivantes (1, 3, 5 et 7) : Éphèse (2,5), Pergame (2,16), Sardes (3,3) et Laodicée (3,19).

Dans la lettre centrale, Thyatire, on retrouve 3 fois le verbe *repentir* mais sous une forme différente : ²¹*Je lui ai laissé du temps pour se repentir, mais elle ne veut pas se repentir de sa prostitution.* ²²*Voici, je la jette sur un lit d'amère détresse, ainsi que ses compagnons d'adultère, à moins qu'ils ne se repentent de ses œuvres.* (2,21-22)

Il n'est plus à l'impératif, ni à la 2^{ème} personne, car il ne vise plus l'Église mais Jézabel et ses disciples qui font scandale.

L'absence du verbe dans les 2^{ème} et 6^{ème} lettres correspond au fait que ces deux lettres ne contiennent aucun reproche et par suite aucune menace de châtement.

On peut de plus remarquer que les 2^{ème} et 6^{ème} lettres sont les seules à parler de couronne (2,10 et 3,11) et à faire allusion à la synagogue de Satan (2,9 et 3,9).

On peut ainsi mettre en évidence le schéma suivant :

Ég. coupables			
1 Éphèse ++/- 3 X 7 X 7 mots	3 Pergame +/- 3 X 7 X 7 mots	5 Sardes - 142 mots	7 Laodicée -- 187 mots
Ég. non coupables			
2 Smyrne + 2 X 7 X 7 mots		6 Philadelphie ++ 4 X 7 X 7 mots	
Position intermédiaire			
4 Thyatire +/- puis + 33 X 7 mots			

224 Ressemblances entre Éphèse et Pergame

Ces lettres ont exactement le même nombre de mots grecs : 147 (3 X 7 X 7)

Leur schéma est identique :

	Éphèse	Pergame
“Je sais” + éloges où sont évoqués les adversaires	2,2-3	2,13
“Mais j’ai contre toi” + reproches	2,4	2,14
“Repens toi... sinon je viens à toi”	2,5	2,16
“au vainqueur” : datif et non nominatif	2,7	2,17

Dans les deux cas, le châtement est en lien avec la titulature :

	TITULATURE	CHÂTIMENT
ÉPHÈSE	Celui qui marche au milieu des sept chandeliers d’or (2,1)	J’ôterai ton chandelier de sa place (2,5)
PERGAME	Celui qui a le glaive acéré à deux tranchants (2,12)	Je les combattrai avec le glaive de ma bouche (2,16)

Elles sont les seules à contenir une allusion aux Nicolaïtes : 2,6.15 qui ne sont nommés qu’ici dans le Nouveau Testament.

225 Ressemblances entre Sardes et Laodicée

Elles sont les seules dont le nombre de mots grecs n'est pas un multiple de 7 (142 et 187) mais dont l'addition est un multiple de 7 : 329 = 7 X 47.

On dirait presque, littérairement, que ces deux églises sont conviées à s'entraider pour raffermir en elles l'Alliance avec Dieu et son Christ.¹

Elles sont les seules à commencer par des blâmes. Le “je sais” n’est suivi d’aucun éloge : 3,1 et 3,15 et le diagnostic qu’elles expriment est analogue :

Tu as renom de vivre, mais tu es mort. (3,1)

Tu dis je suis riche,... mais tu ne sais pas que tu es pauvre. (3,17)

Elles contiennent des menaces terribles, surtout la lettre à Laodicée (Je vais te vomir). Mais après l’appel à la conversion, on y trouve de très belles promesses : 3,4-5 et 3,20-21.

226 La lettre à Thyatire

Elle est la lettre la plus longue et possède une structure spéciale qui lui donne l’aspect d’une lettre double.

On retrouve deux fois le mot “Église” dans toutes les lettres, une fois dans la formule fixe du début et une fois dans celle de la fin. Or, on retrouve ce mot une troisième fois dans la lettre à Thyatire dans une formule solennelle se trouvant au centre de la lettre et donc au centre de tout le septénaire :

Et toutes les Églises sauront que je suis celui qui scrute les reins et les cœurs, et à chacun de vous, je rendrai selon ses œuvres. (2,23)

Cette formule parle des Églises au pluriel, comme dans la phrase fixe de conclusion : “entendre ce que l’Esprit dit aux Églises”. Alors voilà bien ce que l’Esprit dit aux Églises !

La formule “je suis celui qui scrute les reins et les coeurs” apparaît comme un élément de début, comme une titulature. Ensuite le nom de la ville, Thyatire, est répétée en 2,24 comme au début (2,18).

Nous pouvons donc mettre en évidence comme deux lettres en une seule : 2,18-23a et 2,23b-29.

- La première lettre (2,18-23a) reprend **au début** la structure des lettres à Éphèse et Pergame :

	Éphèse	Pergame	Thyatire
“Je sais” + éloges	2,2-3	2,13	2,19
“Mais j’ai contre toi” + reproches	2,4	2,14-15	2,20

¹ J.P. Charlier, Comprendre l'Apocalypse, tome 1, p. 143.

Mais ensuite, elle prend une autre direction de façon à ouvrir la possibilité d'une 2^{ème} partie apparentée aux Églises non coupables. Le repentir ne concerne pas l'Église de Thyatire mais la secte de Jézabel qui s'y trouve. Le châtement de Jézabel est effectif et il n'y a pas de promesse (2,22-23a).

- La seconde lettre (2,23b-29) ressemble aux lettres à Smyrne et à Philadelphie : elle ne contient ni reproches, ni menaces.

Ainsi cette lettre à Thyatire se présente comme une synthèse des diverses espèces de lettres.

227 Synthèse de toutes nos observations

On peut les mettre en évidence dans le schéma concentrique suivant :

Refrain final	7 lettres sur un même modèle						
	AVANT			SPÉCIAL	APRÈS		
	1	2	3	4	5	6	7
Églises non coupables	2			4B	6		
Églises coupables	1	Éloges et blâmes		4A	5	Blâmes seulement	
Point de vue de l'hérésie	repoussée	distincte de l'Église		tolérée	dominant la cté	distincte de l'Église	

228 Le rythme interne du texte

On peut relever l'alternance des Églises coupables et non-coupables et dans chacune des séries, une certaine progression.

2281 Les Églises coupables

* On a d'abord une ligne décroissante des éloges :

Éphèse en reçoit le maximum : 8 (2,2-3).

Pergame en compte 2 (2,13).

Sardes n'en compte aucun car son nom même ne correspond pas à la réalité (3,1). Quelques uns de ses membres ne sont cependant pas souillés.

À Laodicée, par contre, la case du bilan positif est vide : rien ne plaide pour elle.

* On a ensuite une ligne croissante des menaces :

Éphèse est menacée de voir déplacer son chandelier (2,5).

Pergame voit le Seigneur venir avec le glaive (2,16).

Thyatire voit ses hérétiques mis à mort (2,23).

Sardes dans son ensemble est menacée d'une venue imprévue (3,3).

Quant à Laodicée, il n'y a plus de délai : elle sera vomie (3,26).

2282 Les Églises non coupables

* On a une ligne croissante dans la fidélité :

Smyrne est dans la pauvreté apparente, mais elle est riche (2,9).

Thyatire possède quatre vertus et ses œuvres vont croissant (2,19).

Philadelphie apparaît comme Smyrne. Mais le Seigneur a placé devant elle une porte ouverte et incloturable (3,8).

* On a enfin une ligne croissante dans les promesses :

À Smyrne, le Seigneur promet la couronne de vie (2,10).

À Thyatire, le pouvoir sur les nations et l'étoile du matin (2,26.28).

Philadelphie semble avoir déjà la couronne (3,11) et n'avoir qu'à tenir bon ce qu'elle est. Nulle autre n'est aussi comblée, marquée du nom. Elle est protégée de l'épreuve qui vient (3,10.12).

D'un mot, on passe ainsi d'une situation moyenne, balancée à Éphèse, pour arriver aux extrêmes : Philadelphie, la sainte et Laodicée, la pitoyable !

23 Les hérésies

Toutes les lettres sont traversées plus ou moins par la question de l'hérésie et de l'attitude à adopter face à celle-ci. Elles renvoient finalement à un grave problème pour l'Église du temps : quelle attitude adopter face à une société dont l'idolâtrie est de plus en plus menaçante et totalitaire et peut s'introduire insidieusement jusqu'au cœur de l'Église ?

- A Ephèse, les gnostiques ont été excommuniés :

⁶*Mais tu as ceci en ta faveur : comme moi-même, tu as en horreur les œuvres des Nicolaites. (2,6)*

- A Smyrne et Philadelphie, ils sont considérés comme des étrangers :

¹⁰*Ne crains pas ce qu'il te faudra souffrir. Voici, le diable va jeter des vôtres en prison pour vous tenter... (2,10)*

⁹*Voici, je te donne des gens de la synagogue de Satan, de ceux qui se disent juifs, mais ne le sont pas, car ils mentent. Voici, je les ferai venir se prosterner à tes pieds, (3,9)*

- A Pergame et Thyatire, ils font partie de la communauté :

¹⁴*Mais j'ai quelque reproche à te faire : **il en est chez toi** qui s'attachent à la doctrine de ce Balaam qui conseillait à Balaq de tendre un piège aux fils d'Israël pour les pousser à manger des viandes sacrifiées aux idoles et à se prostituer. (2,14)*

²⁰*Mais j'ai contre toi que **tu tolères Jézabel**, cette femme qui se dit prophétesse et qui égare mes serviteurs, leur enseignant à se prostituer et à manger des viandes sacrifiées aux idoles. (2,20)*

- A Sardes, ils forment la majorité :

⁴*Cependant, à Sardes, **tu as quelques personnes** qui n'ont pas souillé leurs vêtements. Elles m'accompagneront, vêtues de blanc, car elles en sont dignes. (3,4)*

- Enfin, Laodicée semble avoir basculée toute entière dans l'infidélité :

¹⁵*Je sais tes œuvres : tu n'es ni froid ni bouillant. **Que n'es-tu froid ou bouillant !** (3,15)*

La grande question posée par ces hérésies est donc celle des relations avec le monde idolâtre contemporain : la frontière qui le sépare de l'Église est-elle nette et infranchissable ? Y a-t-il des exigences absolues de fidélité auxquelles les chrétiens doivent obéir à tout prix, même le plus élevé ?

L'auteur va répondre de toute la force de sa parole prophétique : celui qui mesure et calcule sa fidélité a déjà renié son Seigneur et s'est laissé gagner par la voix de Satan.

24 La venue du Christ

Si chacune des lettres pose le problème de l'hérésie et de l'attitude à avoir face à celle-ci, chacune, sauf Smyrne, va affirmer, avec un crescendo d'intensité et de précision, la présence et la venue proche du Christ :

- Ephèse : "Je viens à toi" (2,5)

- Pergame : "Je viens à toi vite" (2,16)

- Thyatire : "Tenez ferme jusqu'à ce que je vienne" (2,25)

- Sardes : "Je viendrai comme un voleur" (3,3)

- Philadelphie : "Je viens vite" (3,11)

- Laodicée : "Je me tiens à la porte et je frappe... j'entrerai chez lui" (3,20)

Le verbe *venir* se retrouve 34 fois dans l'Apocalypse ; 14 fois c'est le Christ ou Dieu qui en est le sujet, au début et à la fin du livre : 1,4.7.8 ; 2,5.16 ; 3,10.11 ; 4,8 et 22,7.12.17.17.17 ainsi que dans la Béatitude de 16,15.

L'Apocalypse affirme sa certitude que le Seigneur vient et que cette venue est proche. Il n'est pas question d'un retour mais d'une venue. Il ne s'agit donc pas de la venue eschatologique de la fin des temps. La venue dont il est question est donc imminente voire déjà en actes.

Le texte des Églises nous permet de qualifier cette venue de trois manières :

- Le Christ vient pour juger, non comme un juge suprême, mais comme un pédagogue des communautés. Il vient dans les événements marquants de l'histoire contemporaine des communautés.
- Il vient ensuite pour encourager et récompenser.
- Il vient enfin pour se donner lui-même (dans une dynamique eucharistique).

L'auteur invite ainsi les Chrétiens à s'ouvrir à cette venue du Christ qui lui, est déjà vainqueur de toutes les puissances hostiles.

3 SENS DE CET ORDONNANCEMENT

Le travail que nous venons de faire ensemble nous a sans doute fait découvrir une harmonie merveilleuse dans sa complexité. Mais on peut se poser la question de savoir ce que nous y avons gagné ! Certains pourraient dire : et alors !

- On gagne d'abord de faire **l'expérience d'une certaine beauté** qui nous porte à la contemplation. L'auteur de l'Apocalypse est véritablement un artiste qui avait le goût des vastes architectures.

- On gagne ensuite **un instrument d'analyse**. Le schéma est utile pour mieux utiliser le texte dans son ensemble et dans ses détails. Il nous ouvre de grandes possibilités de lecture. Le texte n'apparaît alors plus comme un simple conglomérat de mots mais bien comme un texte, comme une toile d'éléments en corrélation, comme un tissu de rapports où chaque terme reçoit son sens de sa place dans l'ensemble, de sa confrontation avec les autres. Tout est dans le texte !

- Nous pouvons aussi découvrir le texte comme **une construction intentionnelle** dont le but est de nous présenter un panorama des diverses situations qui se rencontrent dans les communautés chrétiennes. Dans laquelle sommes-nous ?

- L'ordre des lettres témoigne d'**un sens pastoral éminent** :

La lettre à Éphèse constitue un bon début : elle commence par des éloges, puis quelques critiques : il faut faire des efforts...

Les lettres à Sardes et Laodicée mises au début auraient heurté, car elles ne comportent que des blâmes et paraissent très décourageantes.

Les lettres à Smyrne et Philadelphie auraient mal éveillé l'attention, car elles ne contiennent aucune critique. On se serait rassuré tout de suite ! Cependant elles sont très utiles à la place où elles sont : elles montrent que la perfection est possible.

De même la lettre à Laodicée constitue une bonne fin. C'est elle qui contient le blâme le plus sévère de tous (3,15-17) ; mais c'est aussi elle qui ouvre les perspectives les plus attirantes d'intimité avec le Seigneur.

4 LE LIEN DES LETTRES AVEC LA FIN DU LIVRE

On remarque de nombreuses inclusions entre les chapitres 2 et 3 et les chapitre 21 et 22.

Lettres	Ap 2-3	Ap 21-22
	L'Esprit dit... (2,7)	L'Esprit et l'épouse disent (22,17)
	Au vainqueur je donnerai (2,7)	Telle sera la part du vainqueur (21,7)
Ephèse	L'arbre de vie (2,7)	L'arbre de vie (22,2.14)
Smyrne	Le vainqueur n'a rien à craindre de la seconde mort (2,11)	La seconde mort n'a pas de pouvoir sur eux (20,6 cf aussi 21,8)
Pergame	Critique de ceux qui se prostituent (2,14) <i>porneusai</i>	Rejet des impurs (21,8) <i>pornoi</i>
Thyatire	Je lui donnerai l'étoile du matin (2,28)	Je suis l'étoile du matin (22,16)
Sardes	Je ne l'effacerai pas du livre de vie (3,5)	Ceux qui sont inscrits dans le livre de vie (21,27)
	Je viens bientôt (3,11)	Voici que je viens bientôt (22,12)
	La cité de mon Dieu.. Jérusalem (3,12)	La cité sainte... Jérusalem nouvelle (21,2)
Laodicée	Le trône de Dieu et du Christ (3,21)	Le trône de Dieu et de l'Agneau (22,3)

Il est donc clair que l'auteur de l'Apocalypse a voulu relier les lettres aux églises avec la fin du livre. Or, la fin du livre nous présente la vision de la Jérusalem céleste qui descend du ciel. C'est là que les Chrétiens ont vocation d'entrer, s'ils remportent la victoire. C'est leur point d'arrivée. Entre leur situation actuelle, leur point de départ et leur point d'arrivée, ils ont à vivre un exode spirituel et un temps de conversion.

5 PISTES POUR UNE LECTURE DES LETTRES

En s'inspirant de l'ordonnancement général, nous lirons les lettres deux par deux, sans perdre de vue la place centrale de la lettre à l'Eglise de Thyatire.

51 Les lettres à Éphèse et Pergame (1^{ère} et 3^{ème})

Ces Eglises d'Ephèse et Pergame sont des Eglises vivantes malgré les attaques et tentations venant de l'hérésie. Mais elles sont travaillées par un ferment de mort croissant.

511 La lettre à Éphèse (2,1-7) : fonder sa vie sur l'amour

À la fin du 1^{er} siècle, Éphèse était l'une des plus grandes métropoles de l'empire romain : 200 000 habitants. La ville était célèbre par son Temple d'Arthémis, une des sept merveilles du monde, ainsi que par ses grimoires magiques :

¹Ce fut pendant le séjour d'Apollos à Corinthe que Paul arriva à Ephèse en passant par le haut pays...

¹⁸Une foule de fidèles venaient faire à haute voix l'aveu de leurs pratiques. ¹⁹Un bon nombre de ceux qui s'étaient adonnés à la magie firent un tas de leurs livres et les brûlèrent en public. Quand on calcula leur valeur, on constata qu'il y en avait pour cinquante mille pièces d'argent. (Ac 19,1.18-19)

Le port d'Ephèse était important mais était handicapé par un ensablement continu. L'Eglise d'Ephèse était la plus importante Eglise des périodes apostolique et postapostolique, après celle de Jérusalem (détruite en 70) et avant celle de Rome. Elle a été fondée par Paul qui y a exercé un ministère important entre décembre 52 et mars 55. Mais aucune allusion n'est faite ici à son action et à sa doctrine, comme si Ephèse était passée entièrement dans l'orbite johannique.

Ap 2,2-3 nous montre que l'Église d'Éphèse a tout réussi, a tout fait juste, a tout bon (!). Ses œuvres sont précisées par trois termes qui sont repris deux fois, aux vv. 2 et 3 :

v. 2	v. 3
je sais tes œuvres et la fatigue et ta persévérance que tu ne peux souffrir les méchants	Et tu as de la persévérance et tu as souffert à cause de mon nom et tu ne t'es pas fatigué <i>découragé</i>

Cette Eglise s'est engagé de toutes ses forces, avec courage et endurance et elle a eu à souffrir à cause du nom de son Seigneur.

Ce tableau est pourrait-on dire presque parfait ! Nous avons là une Église apparemment irréprochable ! Mais il lui manque une chose. Ses œuvres et sa persévérance s'effectuent dans l'oubli de son premier amour : *mais j'ai contre toi que ton amour premier, tu l'as abandonné* (v. 4).

Si l'amour qui est à l'origine de cette Église et qui l'a fait naître n'est plus vécu, à quoi bon sa persistance... Son chandelier ne sera pas éteint mais déplacé, relégué au loin (v. 5b).

C'est bien l'amour-agapé qui manque à l'Église d'Éphèse, cet amour qui doit être au principe même de toute foi et de toute vie. Mais de quel amour s'agit-il ? Il ne faut sans doute pas dissocier l'amour de Dieu (1 Jn 3,16-18) de l'amour fraternel. Ce qui manque donc à Ephèse, c'est l'amour à l'origine de tout ce qu'elle vit, entreprend et réalise.

Tout s'est refroidi, aplati. Il s'agit en somme d'une église devenue institutionnelle, théologique, exacte, rigoureuse, morale, cessant de vivre par l'impulsion d'une force toujours nouvelle. Or ceci est une décadence... Cette église est une église apparemment vivante, mais en réalité vidée... Et mieux vaut

*cesser d'avoir une église, que d'avoir l'église des traditions, des bonnes œuvres, de l'institution sans amour de Dieu... Il s'agit de ne plus mettre ses propres œuvres à la place de Dieu.*²

Éphèse est avertie là qu'elle est en train de saper son propre fondement. À elle d'agir donc en conséquence. Les trois impératifs du v. 5 esquissent le mouvement complet de la conversion qui lui est demandée : se souvenir, se repentir, changer de vie et par là, retrouver son amour premier.

512 La lettre à Pergame (2,12-17) : rester attaché au nom de Jésus

Depuis 133 av. J.C., Pergame est la capitale de la province romaine d'Asie, dont elle fut le centre régional du culte impérial. Persécutée, la communauté compte déjà un martyr : Antipas. Cette lettre pose le problème de la fidélité et de l'attachement au nom de Jésus : dans un contexte de crise, il s'agit de tenir bon (2,13). L'Église est restée attachée au nom de Jésus (v. 13) mais d'autres se sont attachés à la doctrine de Balaam, c'est-à-dire au nom de Balaam (v. 14) et à celle des Nicolaïtes (v. 15).

Pour avoir tenu fidèlement le Nom, imparfaitement connu, de Jésus-Christ (v. 13), le vainqueur recevra pleine connaissance du Nom nouveau (v. 17). Autrement dit, le Christ se dévoilera totalement à ceux qui auront été fidèles.

Il s'agit donc pour cette Église de renoncer à se nourrir de paroles de mort (les fausses doctrines et les idoles) pour communier à la seule Parole de Vie qui est Jésus-Christ.

52 Les lettres à Sardes et Laodicée (5^{ème} et 7^{ème})

Ces Eglises sont mourantes, malgré leur renom apparent ou leur autosatisfaction, avec un ferment de vie décroissant.

521 La lettre à Sardes (3,1-6) : se souvenir et garder ce qui a été reçu

La ville reflète un peu la communauté : une grande splendeur passée et un présent un peu moins glorieux. La ville était bâtie sur une acropole difficilement accessible mais, par deux fois, les ennemis avaient escaladé les remparts et la ville était tombée.

Et l'Église de Sardes est quasi-morte. Elle a bonne réputation, mais au regard de Dieu, elle est morte. La vie n'est là qu'en apparence : *"tu as renom de vivre, mais tu es mort"* (3,1). Et en même temps, il y a un reste : *"quelques personnes ne sont pas souillées"* (v. 4) ; *"affermis le reste"* (v. 2). Jésus rétablit toute une stratégie de récupération de sa vie perdue en lui adressant cinq commandements : *"sois vigilant, affermis le reste près de mourir, souviens-toi de ce que tu as reçu, garde-le, repens-toi"* (3,2-3). Cette invitation au souvenir traverse toute la Bible : il s'agit pour les fidèles de Sardes de se rappeler la joie provoquée en eux par l'acceptation de la Parole divine et de retrouver leur ferveur passée. La mémoire des faits qui nous font vivre est essentielle. C'est le passé qui fonde notre présent. C'est ce souvenir de notre passé qui garantit la fidélité de notre présent. Il ne s'agit pas de chercher des choses extraordinaires mais de revenir exactement à l'expérience de Dieu originaire.

Garde ce que tu as reçu : *Conservateur de musée, gardien d'une momie dans ses bandelettes... garder la parole du passé, c'est l'empêcher d'être active. Mais je suis désolé, c'est plus qu'une question de mode : c'est toute une attitude de vie. Garder la parole, c'est non pas la mettre en conserve, mais la respecter... La tenir pour une réalité objective extérieure à moi et qui me mesure... Pour une grandeur indépendante de moi, que je puis seulement garder comme ce dont me vient la vie (ce n'est pas moi qui donne la vie à la Parole...) Et finalement la transmettre... Si l'Église ne garde pas ainsi cette parole, elle est sûre de mourir. Et c'est bien ce qui arrive à nos Eglises actuelles, si assurées qu'elles ont la charge de faire revivre cette parole... en la modernisant, l'actualisant, lui fournissant un nouveau sens culturel, qu'elles crèvent de ce contresens religieux : nous croyons que nous sommes chargés de faire vivre cette parole morte, alors que c'est nous qui sommes morts, et que c'est la Parole qui reste vivante.*³

522 La lettre à Laodicée (3,14-22) : relancer son désir

La ville de Laodicée était la plus riche de la Phrygie, reconnue pour ses banques, son industrie du lin et du coton, son école de médecine et ses pharmacies. Comme dans les autres messages, Jean décrit la communauté en utilisant les caractéristiques de la ville.

² J. ELLUL, L'Apocalypse, architecture en mouvement, 135-136.

³ Ibid. 166.

On pourrait dire que le problème de Laodicée, c'est celui de la complétude et de la saturation, c'est celui de la multiplication et de l'abondance des objets : *"je n'ai besoin de rien"* (3,17).

En 3,15, le reproche qui lui est formulé *"Tu n'es ni froid, ni bouillant, tu es tiède"* peut signifier que cette Église a atteint une certaine extinction et qu'elle s'y est installée : *"Je n'ai plus envie de rien !!!"*. Elle est satisfaite d'elle-même et il est vraisemblable que, selon les apparences, elle a de bonnes raisons pour cela. Elle s'est bel et bien embourgeoisée et le confort qu'elle s'est assuré l'a conduite progressivement vers un conformisme de bon aloi qui ne gêne personne, même pas elle.

C'est bien cette suffisance béate qui fait la réelle pauvreté de Laodicée. N'ayant besoin de rien, il n'y a plus de place en elle pour l'espérance et son appétit de recevoir est comblé. Il n'y a plus non plus de place ni pour la prière ni pour une remise en question.

Si l'Église de Laodicée reste à cette place-là, elle va elle-même être traitée comme un objet, elle va être vomie, recrachée par la bouche, traitée comme quelque chose dont on n'a plus besoin.

Jésus réprimande d'abord cette Église par cinq adjectifs : elle est misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nue (v. 17) ! Il ne lui demande pas d'être pauvre spirituellement. Non, il exige qu'elle cesse d'être riche à la manière des Romains idolâtres et oppresseurs, qu'elle cesse de s'enrichir en exploitant les autres et qu'elle cesse d'être orgueilleuse et autosuffisante.

Jésus lui demande alors de venir acheter chez lui trois objets. Le premier est de l'or purifié, l'or qui est le métal le plus précieux. Alors que peut-il représenter ? Qu'est-ce qui rend une communauté la plus riche au regard du Christ ? Sans aucun doute la charité qui vient du Christ.

Le second objet est le collyre. Ne serait-ce pas le collyre de la foi sans lequel l'homme demeure aveugle ?

Le troisième objet est le vêtement blanc de ceux qui ont traversé la grande épreuve et qui ont été fidèles au témoignage de Jésus jusqu'au bout. C'est le vêtement de la fidélité et de l'espérance en la victoire du Christ.

A l'Église la plus en péril, le Christ propose donc comme remèdes la foi, l'espérance et la charité !

Le conseil donné à Laodicée a pour fonction de relancer sa quête, la machine désirante tombée en panne. Il veut remettre Laodicée en rapport de vie avec les objets. Ce sont des objets à aller chercher, alors que Laodicée prétend ne plus avoir aucun désir.

Il faut aller les chercher au lieu de la Parole d'origine : *Chez moi* (3,18). Par le biais d'objets, il s'agit bien d'aller à la quête de la Parole...

L'ultime ne vient pas sous la forme *"je viens"* mais sous la forme *"je me tiens à la porte"*. Il y a ici une plus grande proximité : il y a juste une porte entre les deux, une porte qui peut s'ouvrir. Ce qui est visé, c'est bien la rencontre intime qui présuppose une instance tierce : le siège du Père qui permet d'articuler les deux sujets qui se rencontrent (v. 21). Mais l'accent n'est pas mis sur la dimension personnelle, intimiste ou individualiste de la rencontre. Il s'agit bien ici de la formation d'une communauté locale.

*Alors même qu'il annonce qu'il va la vomir... qu'il proclame son dégoût pour le tiède et l'hypocrite, il est celui qui vient à cette porte là pour y être accueilli... C'est à la plus lamentable des sept églises que Jésus-Christ annonce sa visite et le repas solennel pris chez elle. Dans aucune des lettres, le Seigneur ne parle avec plus de tendresse et d'émotion.*⁴

53 Les lettres à Smyrne et Philadelphie (2^{ème} et 6^{ème})

Ces deux Églises sont engagées sur la bonne voie. Elles sont *"devenues semblables au Christ dans la mort pour parvenir s'il est possible, à la résurrection d'entre les morts"* comme dit Paul dans sa lettre aux Philippiens en Ph 3,10. Elles ne reçoivent aucun reproche.

531 La lettre à Smyrne (2,8-11) : être fidèle jusque dans la mort

La ville de Smyrne, port prospère, rival d'Éphèse, vouait une loyauté particulière à Rome. Un temple dédié à la déesse Rome y a été édifié en 195 av. J.C. et un temple dédié à l'empereur Tibère en 26 ap. J.C. Cette Église aurait été fondée par Paul et a eu Polycarpe comme évêque.

⁴ J. ELLUL, op. cit. 147-148.

Elle n'a pas d'autre vertu ou d'autre valeur que sa pauvreté : "Je sais ton épreuve et ta pauvreté" (v. 9). Elle était sans doute composée de pauvres qui n'avaient ni protection ni appuis. Or, elle est l'une des deux seules églises qui n'est pas menacée d'être condamné, mais qui rencontre seulement l'amour et la tendresse du Seigneur.

Smyrne est affrontée à la réalité de la souffrance, de l'épreuve et de la mort et elle doit faire face à deux adversaires : les Juifs (2,9) et le Diable (2,9.10). Mais les deux se confondent en une seule réalité (2,9).

Ce qui est demandé à Smyrne, c'est de rester fidèle, de tenir bon et ce, jusqu'à la mort, sans avoir à la redouter (v. 10b). Elle doit rendre témoignage que la mort a été assumée par le Premier et le Dernier, que la mort n'a pas le dernier mot.

Dans cette situation de persécution, Smyrne reçoit deux exhortations de Dieu même : "Ne crains pas" et "Sois fidèle jusqu'à la mort" (v. 10) ! Dieu exhorte cette Eglise fidèle à l'être jusqu'à la mort... C'est cela la limite même de la fidélité à acquérir. Cette foi totale dont parle Kierkegaard. Le tout ou le rien d'Abraham. Risquer sa vie et on la retrouvera... Telle est la fidélité jusqu'à la mort⁵.

En effet, le Christ lui-même est présenté comme celui qui vit après avoir connu la mort. Il est "le Premier et le Dernier", ce qui est justifié et expliqué au v. 8b : il est celui qui a connu la mort et qui est revenu à la vie.

Mais, cette 1^{ère} mort n'a pas le dernier mot. L'Église de Smyrne verra sans doute l'un ou l'autre de ses frères passer par la première mort, celle qui permet la résurrection. Mais, il n'y aura pas pour elle de "seconde mort", de cette mort radicale qu'aucune Pâque ne viendra couronner.

532 La lettre à Philadelphie (3,7-13) : être fidèle à la Parole

Philadelphie est la plus récente des sept villes, très romanisée et plusieurs fois victimes de tremblements de terre. Comme l'Église de Smyrne, celle de Philadelphie n'encourt aucun reproche.

Mais l'accent de la lettre à Philadelphie n'est plus mis sur la mort à l'œuvre dans les Chrétiens, mais sur la vie nouvelle déjà opérante en eux. Si Smyrne est confrontée au problème de la mort, Philadelphie est elle, assurée de cette victoire sur la mort. En effet, est posée devant elle une porte que nul ne peut fermer (3,8).

Le propre de Philadelphie est d'être établi près de cette porte et de trouver ainsi sa place dans la Jérusalem nouvelle. Comme Smyrne, elle est pauvre et fidèle. Il s'agit d'une Église qui a peu de pouvoir économique, politique, social et institutionnel. Elle n'a aucune autre vertu, aucune autre valeur que sa pauvreté et sa condition de persécutée. Mais, elle voue une grande fidélité à la Parole et au Nom de Jésus (3,8.10) et ce sont cette pauvreté et cette fidélité qui font d'elle, paradoxalement, le soutènement inébranlable du Temple de Dieu, du Royaume qu'est la Jérusalem nouvelle.

C'est là que seront accueillis comme citoyens éternels ceux qui auront d'abord accepté l'insécurité attachée, en ce monde, à la garde et à la prédication de l'Évangile.

Le vainqueur portera trois noms établissant son identité profonde : celui de Dieu, celui de la cité sainte et celui du Christ pleinement connu.

54 La lettre à Thyatire (2,18-29) : garder fidèlement la parole de vérité

Cette ville, centrale dans le septénaire, est une ville sans importance ni administrative ni militaire. Elle était simplement célèbre par ses artisans de bronze, ce qui explique la titulature de 2,18 mentionnant les pieds du Christ en bronze-encens⁶.

Le Christ est ici celui dont "les yeux sont comme une flamme ardente". Il est celui dont la connaissance est si pénétrante qu'il est impossible de cacher le mensonge et la tromperie. Il est enfin celui que rien ni personne ne peut ébranler.

Cette Eglise est vivante et active (amour, foi, service et persévérance - 2,19) mais elle tolère en son sein ce qui apparaît au Seigneur comme un véritable danger : la figure de Jézabel. A travers celle-ci, c'est toute la question de la tolérance et de l'ouverture. Il paraît généreux et aimable de soutenir que

⁵ J. ELLUL, op. cit. 137.

⁶ E. COTHENET, Le Message de l'Apocalypse, 55.

tout le monde se retrouve sur un pied d'égalité. L'Apocalypse nous rappelle que tout ne se vaut pas. Jézabel n'est pas le Christ et le christianisme n'est pas une religion parmi d'autres !

La lettre montre la discrimination absolue qu'il y a entre l'hérésie (4a) et la fidélité (4b). L'hérésie est frappée de mort : "ses enfants, je les frapperai de mort" (v. 23). On retrouve la même conclusion pour les lettres 1 et 3. Par contre, la fidélité est invitée à tenir bon entre le temps de la souffrance (lettre 2) et celui de la résurrection (lettre 6) : "*tenez ferme jusqu'à ce que je vienne*" (v. 26).

Le vainqueur recevra l'étoile brillante du matin. Il s'agit bien du Christ lui-même, étoile matinale qui annonce la grande lumière finale. Il recevra également le pouvoir de juger les nations. Il participera ainsi à la royauté du Fils de Dieu et à son pouvoir de juger.

CONCLUSION : LE SEIGNEUR ET SON EGLISE

Arrivé au terme de l'analyse de ce premier septénaire, il nous paraît impossible de tout ressaisir. Mais nous pouvons jeter un dernier regard d'ensemble sur le texte.

Entre le Christ majestueux et solitaire de la vision initiale et de chaque titulature et les perspectives de vie éternelle promise au vainqueur, dans chaque lettre, il y a, en fait, tout l'espace de notre liberté humaine. Transcendant et intime, immense et humble, le Christ y exerce une activité incessante, inlassable.

De toute façon, quoi que quiconque y fasse, il vient, il vient bientôt et sa venue vers tous rencontre chacun selon ses dispositions particulières.

Pour ceux qui luttent de leur mieux au milieu des difficultés, des tentations et des faiblesses (Éphèse, Pergame, Thyatire A), sa venue de juge est visible, sensible, sévère, pressante, parce qu'il a des chances de se faire entendre. Il œuvre au milieu de ces Églises pour les rendre sans compromission.

Pour ceux qui sont aveuglés et ne voient plus leur état pitoyable (Sardes et Laodicée), la venue du juge est invisible, inattendue, douloureuse, par surprise. Il vient du dehors, comme un voleur, il frappe à la porte pour donner quand même sa chance à qui semblait perdu.

Pour ceux qui se sont engagés dans le mystère pascal (Smyrne, Philadelphie, Thyatire B), qu'ils soient sur le versant de la passion ou de la résurrection, sa venue de juge est encouragement et douceur. Il laisse entendre qu'il sera là pleinement, pour toujours.

Quelle que soit la situation de chaque Église, la grâce surabonde gratuitement et la victoire est possible. Le don n'est jamais à la mesure des œuvres de l'homme et Laodicée est elle aussi appelée à partager l'intimité du repas comme la Gloire du trône... si elle ouvre la porte.

Jusqu'au bout, la chance de la conversion est offerte.

Plan

INTRODUCTION	47
1 LES SEPT LETTRES AUX SEPT ÉGLISES	47
11 POURQUOI SEPT LETTRES ?	47
12 LE CHOIX DE CES SEPT EGLISES PARTICULIERES	47
2 ORDONNANCE DES SEPT LETTRES	47
21 STRUCTURE COMMUNE DES LETTRES	47
22 STRUCTURE CONCENTRIQUE DU SEPTENAIRE	48
221 <i>La finale des lettres</i>	49
222 <i>Eloges, reproches et nombres de mots</i>	49
223 <i>L'appel à la conversion</i>	49
224 <i>Ressemblances entre Éphèse et Pergame</i>	50
225 <i>Ressemblances entre Sardes et Laodicée</i>	50
226 <i>La lettre à Thyatire</i>	50
227 <i>Synthèse de toutes nos observations</i>	51
228 <i>Le rythme interne du texte</i>	51
23 LES HERESIES	52
24 LA VENUE DU CHRIST.....	52
3 SENS DE CET ORDONNANCEMENT	53
4 LE LIEN DES LETTRES AVEC LA FIN DU LIVRE	53
5 PISTES POUR UNE LECTURE DES LETTRES	54
51 LES LETTRES A ÉPHESE ET PERGAME (1 ^{ERE} ET 3 ^{EME})	54
511 <i>La lettre à Éphèse (2,1-7) : fonder sa vie sur l'amour</i>	54
512 <i>La lettre à Pergame (2,12-17) : rester attaché au nom de Jésus</i>	55
52 LES LETTRES A SARDES ET LAODICEE (5 ^{EME} ET 7 ^{EME})	55
521 <i>La lettre à Sardes (3,1-6) : se souvenir et garder ce qui a été reçu</i>	55
522 <i>La lettre à Laodicée (3,14-22) : relancer son désir</i>	55
53 LES LETTRES A SMYRNE ET PHILADEPHIE (2 ^{EME} ET 6 ^{EME}).....	56
531 <i>La lettre à Smyrne (2,8-11) : être fidèle jusqu'au bout</i>	56
532 <i>La lettre à Philadelphie (3,7-13) : être fidèle à la Parole</i>	57
54 LA LETTRE A THYATIRE (2,18-29) : GARDER FIDÈLEMENT LA PAROLE DE VÉRITÉ	57
CONCLUSION : LE SEIGNEUR ET SON EGLISE	58